

Non à la préparation de la guerre

Lors de son allocution aux cardinaux le 10 mai dernier, le pape Léon XIV dénonce « *trop de discorde, trop de blessures causées par la haine, la violence, les préjugés, la peur de l'autre, par un paradigme économique qui exploite les ressources de la Terre et marginalise les plus pauvres* ».

Au delà de la reconnaissance pour un pape qui lève sa voix de cette manière, il nous appartient de passer à l'action pour au moins deux choses dans ces temps turbulents :

1 Nous engager par les moyens à notre disposition pour que les ressources de la terre soient mieux protégées. Cela concerne notre vie et nos droit politiques.

2 Lever nos voix pour protester contre les machinations de l'Union Européenne qui veut pousser à outrance l'armement et se préparer à la guerre, au détriment des urgences climatiques, sociales, de santé et d'éducation.

Les deux choses sont évidemment liées : le militarisme est extrêmement polluant. Sous prétexte d'urgence sécuritaire, tout est permis ou presque. Sans parler de guerre, qui non seulement détruit et tue mais laisse des dégâts à très long terme sinon pour toujours. L'horreur de la guerre au 21^e siècle est devant nos yeux en Ukraine et au Proche Orient, et que font les pays Européens : s'armer davantage.

Les milieux militaires en Europe laissent entendre que d'ici 2029, il pourrait y avoir une guerre plus large en Europe. La question qui s'impose alors : n'est-ce pas en la préparant que l'on rend la guerre plus probable ?

Le drame est que le discours devenu courant se focalise sur l'aspect militaire qui aura comme conséquence que tout soit sacrifié pour rendre la démarche militaire maximale possible. Car en termes militaires, tout ce qui n'est pas maximal reste insuffisant.

Ce dont nous avons vraiment besoin, c'est d'une attitude mentale, spirituelle et sociale contre les totalitarismes qui menacent et qui se sont déjà installés là où nous pensions jadis trouver les sources de notre sécurité (encore militaire) ?

L'histoire le montre : le totalitarisme et l'autoritarisme violent la dignité humaine et la nature et augmentent la probabilité de guerre. Les urgences et besoins par rapport au climat, à la santé, à l'éducation et à la pauvreté sont scientifiquement documentés, tandis que la volonté et surtout la capacité du régime russe de nous attaquer reste un sujet de spéculation. Pour se rendre compte en détail, on peut lire les écrits de Pierre-Alain Fridez, John Paul Lederach, Wolfgang Palaver, Andreas Zumach, Emmanuel Todd, Jeffrey Sachs, Othmar Steinbicker, et j'en passe.

Mis à part les chiffres inimaginables (800 milliards en plus des dépenses records de 2023 qui ont déjà augmenté de 10% en 2024), c'est le discours belliqueux qui est hallucinant : on nous dit qu'il nous faut impérativement et drastiquement se préparer à une guerre. C'est supposer qu'en préparant la guerre – au détriment de tout autre chose qui non seulement nous importe, mais qui est impérative, on pourra l'éviter ou la gagner. Franchement, c'est hallucinant !

La doctrine selon laquelle ceux qui veulent la paix devraient préparer la guerre est aussi courante que loin d'être prouvée. Ce qui est certain, c'est que sa pratique s'est avérée extrêmement destructive dans le passé.

Il y a ceux qui vont dire que c'était grâce à l'armement et le fameux équilibre de la terreur pendant la guerre froide que la paix avait été maintenue. Ce n'est qu'une demi-vérité. Car l'absence de guerre ne signifie pas automatiquement la paix. Combien de guerres en Afrique, en Asie et au Proche-Orient dues à la guerre froide, où l'on pouvait tester en vrai les armes sous prétexte de maintenir son camp ?

Certes, l'Europe occidentale vivait dans un confort croissant, partiellement fondé sur les injustices coloniales et les exploitations post-coloniales. Mais le projet de paix qu'avait construit l'Europe – et pour lequel elle a obtenu le Prix Nobel de la Paix – ne tenait pas grâce à l'armement. Pendant la guerre dite froide, la catastrophe nucléaire avait été évitée de justesse lors de la crise de Cuba. La logique belliqueuse avait conduit à cet échec et mat.

C'est grâce au courage civil de John Fitzgerald Kennedy et à la clairvoyance de Nikita Khrouchtchev que l'extinction de l'humanité était évitée. Nikita aurait dit à son homologue américain : Il ne faut qu'un ou deux fous pour déclencher une guerre, mais il faudra des millions pour l'arrêter. Selon les enquêtes d'un chercheur canadien pendant plus de 20 ans, Kennedy a payé de sa vie son courage de sortir de la logique militaire fatale.

La dissuasion étant une doctrine dans l'intérêt du complexe militaro-industriel, elle est davantage de la propagande et un mythe, car l'évidence n'est pas au rendez-vous. Par contre, il y a un monde plein d'évidence de la fatalité, du mépris des droits humains, des principes démocratiques, ainsi que de l'injustice que cette doctrine néfaste laisse derrière elle. Évidemment, à part remplir les poches des industriels de l'armement, de ses courtiers et d'autres politiciens corrompus, elle sert une idéologie qui ne cherche que la domination et le profit.

Cela fait maintenant plus d'une génération que nous savons par expérience et – depuis une dizaine d'années – par la science, que face aux conflits, ce ne sont ni les armes ni la guerre dont on a besoin. Bien au contraire. Cela dit, le fait que lorsqu'une mention est faite aux nouvelles ou ailleurs d'une guerre, on entend très souvent parler de **conflit**. Or une guerre ce n'est plus un conflit. L'équation conflit = guerre est aussi fatale que l'idée qu'un conflit conduise automatiquement à la violence.

La réalité est tout ailleurs : c'est que nos vies sont parsemées de conflits qui sont loin d'être violents. La plupart de nos conflits sont réglés de manière absolument non-violente. Plus notre approche d'un conflit est décomplexée, plus il y a de chance que le conflit se transforme et transforme des réalités malheureuses et des mécanismes habituels destructifs. Il faut donc réhabiliter le conflit, et il faut dénoncer la violence.